

Bien naturellement, tout ce qui touchait de près ou de loin le flamigantisme était devenu suspect, et était menacé de surveillance. (Est-il besoin d'ajouter qu'il y eut ici, de la part des services de surveillance, des exagérations et des erreurs regrettables? — tout comme, par contre, un manque de fond et de souplesse non moins regrettable, dû surtout au fait, que les gens chargés de la lutte contre ce mal essentiellement *politique* et des personnages presque exclusivement *intellectuels* n'avaient, à de très rares exceptions près, ni la préparation générale, ni la préparation particulière (en matière flamande), ni l'idéalisme requis.)

Les dirigeants du « frontpartij » eurent donc recours à de nouveaux moyens : les inscriptions murales, les tracts anonymes, les manifestations.

Inscriptions murales.

Le « Vlaanderens Weezang aan den Yzer » (*Yzer-Reeks n° 5, p. 75*), en parle dans ces termes :

« Là où les flamingants ne pouvaient plus élever la voix, le mot écrit parlerait. On organisa des expéditions nocturnes dans chaque village, dans chaque lieu de cantonnement. Des petits groupes d'hommes croisaient les rues, *armés de la baïonnette ou du revolver* et pourvus, au surplus, d'un morceau de craie ou d'un pot de couleur avec une brosse. Et le lendemain les officiers ahuris pouvaient lire sur chaque façade de maison :

Flamands, votre sang exige justice !

40.000 Cadavres flamands crient vengeance !

Flamands, levez-vous hors de votre oppression !

La mouette vole, tempête en mer !

Nous exigeons : le flamand dans l'armée,

le flamand dans l'enseignement,

le flamand dans l'administration !

Pas de droit — pas de sang !

et d'autres encore.

Les auteurs ne purent jamais être découverts, quoique le service de sûreté fit des efforts surhumains. — Ils dûrent s'en tenir à faire effacer chaque matin les inscriptions par les soins de la gendarmerie. Les gendarmes eurent un succès de rire inouï ;..... »

Dans la nuit du 13 au 14 août 1917, alors que la 10^e Brigade, dont nous avons déjà parlé, était cantonnée à et près de Gravelines, des inscriptions furent apposées sur les murs de divers immeubles de cette localité, notamment :

A

V V C

V

Flamands, exigez votre droit.

85 % de Flamands dans l'armée.

« *Kerels* », *brisez vos chaînes d'esclaves.*

Régiments flamands.

Le flamand dans l'armée.

La mouette vole ! Tempête en mer !

Nous voulons que Pl. revienne au III^e B^{on}.

Nous voulons des officiers flamands.

— A la propagande par inscriptions murales vint s'ajouter bientôt celle par *étiquettes*, distribuées par les délégués aux différents adhérents sûrs.

Tracts.

Voici ce qu'en dit le « *Vlaanderens Weezang aan den Yzer* » :

« A la longue, les inscriptions sur murs et façades ne parurent plus efficaces. Alors on imprima des pamphlets et tracts qui furent passés de main en main, répandus et lus dans l'armée entière. La plupart de ces pamphlets étaient des appels aux gars flamands pour entrer en lice, tous unis, pour l'acquisition de leurs droits nationaux.

D'autres (comme la « *Lettre au Roi* ») attiraient leur attention sur la profonde humiliation et la misère de leur sort.

D'autres encore (comme la lettre dans laquelle il est question du général Bernheim) était l'expression de la force flamande croissante qui défiait les balles et la mort, et osait bien par conséquent aussi regarder dans les yeux un général. »

Voici trois échantillons de ces pamphlets.

Gars Flamands (pamphlet d'avril 1918).

Il y a que'ques jours on enterra à Beveren 4 soldats du 14^e de ligne. C'étaient 4 Flamands. Le Major du 1^r Bataillon prononça un discours sur leur tombe. Ce discours était en français. Même dans la mort, pas de droit pour les Flamands.

Encore un fait concluant : 40 soldats de la 2^e C^{ie} du même régiment, parmi lesquels 30 Flamands, reconquirent un poste avancé par une contre-attaque. Devant toute la C^{ie}, les héros furent félicités par leur commandant, un Flamand. L'allocution était exclusivement en Français. Et quand les Flamands crièrent : « Et nous, commandant, n'avons-nous donc rien fait ? », il leur tourna le dos et les laissa. Garçons, sentez-vous la gifle cinglante dans votre figure honnête ? Votre sang peut couler à flot, mais vous n'avez droit à aucune parole de remerciement.

Des chefs oublieux de leurs devoirs, des pick-pockets (demandez-le à vos camarades de la 11^e C^{ie} du 1^{er} chasseurs) ! Vous nous méprisez, vous nous repoussez comme des chiens, mais nous persistons à exiger notre droit ; et si vous ne le donnez, nous vous l'arracherons avec violence. Le Lion Flamand a encore dents et griffes, il est fatigué d'être tourmenté.

Soldats Flamands.

En votre nom des hommes officiels parlent ou écrivent journellement, mais ne se soucient guère de votre opinion. Vos cercles d'études sont supprimés, vos feuilles arbitrairement censurées, vos hommes soupçonnés. Vous devez donner votre sang,

mais là où il s'agit de la vie ou de la mort de votre propre peuple, vous ne pouvez même pas parler.

A cause de cela aussi, nous devons en arriver aux moyens extrêmes, et, malgré l'autocratie militaire, nous avons fait connaître partout nos griefs et désirs, depuis des mois, par des pamphlets et affiches, ou par des démonstrations.

Depuis des mois, nous demandons pour notre peuple ce qui est indispensable, une armée flamande, un enseignement flamand, une justice flamande, un gouvernement flamand : autonomie complète. Depuis des mois, continuellement, nous sommes persécutés.

Enfin, par des moyens lâches, par ruse, par menace et trahison, notre police de sûreté est tombée sur quelques uns de la 6^e division d'armée. Maintenant ils paraissent devant le conseil de guerre, accusés de haute trahison, parce qu'ils avaient le courage d'exiger pour leur peuple ce que toute nation libre obtient. Aussi n'est ce pas uniquement leur cause, mais la cause de tout le peuple Flamand, la vôtre, qui est en jeu. Nous comptons sur les défenseurs, quoique nous sachions par expérience ce que signifient justice et jugement militaires. Mais quel que soit le résultat, nous rendons ici ouvertement hommage, au nom de tous les Flamands, à ceux qui osèrent se lancer au combat pour leurs camarades et leur peuple.

Nous avertissons aussi l'autorité, que ceci ne sera pas un obstacle, mais un excitant, — que, derrière ces quelques-uns, se tient prêt à la lutte tout un peuple, — que nous ne cherchons ni ne craignons la violence, — et que nous briserons la violence, et en même temps ceux qui s'en serviront comme moyen.

Vivent nos camarades Flamands de la 6^e D. A.

La Flandre gardera éternellement leur souvenir.

Flamands (Appel révolutionnaire).

L'armée, la Flandre luttante et souffrante, malgré la persécution odieuse et des condamnations scandaleuses, demande et persiste à demander que le gouvernement satisfasse aux justes exigences des Flamands, les hommes des tranchées sanglantes.

Le « Vlaamsch Belgisch Verbond » en Hollande, sous la direction de Van Cauwelaert et Hoste, a publié son premier rapport qui exige comme **DÉBUT** de la reconnaissance du droit : l'institution **IMMÉDIATE** de régiments flamands et wallons.

D^r Heylen et Cam. Huysmans ont averti le gouvernement au nom du pays occupé, qu'il est hautement nécessaire de renoncer à la politique de trahison, et de suivre le chemin de la justice et de la sincérité.

Camarades de l'Yser, le bloc géant des Flamands, des vrais patriotes, est formé. Il deviendra solide comme la roche, contre laquelle tout verbiage mesquin, toute opposition se buttera. Le gouvernement refuse de reconnaître nos droits. **IL SENTIRA NOTRE FORCE, LUI-MÊME L'A VOULU AINSI.**

Tremblant devant le couteau qui lui est placé sur la gorge depuis 3 ans, et forcé de réfléchir par suite des événements qui se passent en pays occupé, il recommencera probablement une nouvelle campagne de calomnie contre les chefs de notre bloc flamand. Camarades, ne vous laissez pas égarer. Vous savez où se trouvent les traîtres, puant le patriotisme soudoyé. Ces messieurs du Hâvre afficheront peut-être des... promesses... solennelles, vous recevrez tout... après la guerre, quand ils se trouveront plus forts contre les Flamands pour nous faire courber l'échine.

Soldats, ne vous laissez pas bernier ! Le salut de la Flandre est en jeu, plus que jamais, nous devons serrer les rangs. Forts et fidèles, de l'Yser à Cézembre.

Jusque dans les prisons françaises, jusque dans les camps de réfugiés en France, en Angleterre et en Hollande, jusque dans les camps de prisonniers flamands, jusque dans le plus petit coin de la Belgique occupée, un seul mot d'ordre doit résonner, un appel puissant de la volonté du peuple à un gouvernement illégal, injuste.

Les contrées profondément humiliées de la Flandre réclament des actes et non pas des paroles.

Autres détails :

Vers le 11 juillet (on fête, le 11 juillet, la bataille des Eperons d'Or) 1917, le premier tract : « Open Brief aan den Koning Albert I » (lettre ouverte au Roi Albert I) fut distribué clandestinement aux troupes.

Dans la plupart des cas, il fut trouvé sur le lit des soldats, où il avait été déposé durant la nuit par un inconnu, ou bien il fut découvert à l'entrée des cantonnements.

Chose caractéristique : cette lettre au Roi renferme tout un passage de l'écrit activiste de *Cyriel Verschaeve*, vicaire d'Alveringhem : « Indrukken over de Vervlaamsching der Gentsche Hoogeschool » (Impressions sur la flamandisation de l'Université de Gand), et l'auteur de la lettre au Roi qualifie Verschaeve de « *een van onze voormannen* » (un de nos meneurs).

Le tract en question a été rédigé en comité d'armée, et fait à l'école communale d'Alveringhem. Il a été copié pour duplicateur en grande partie par un caporal brancardier (en temps de paix instituteur) au 5^e de Ligne, et tiré au cyclostile. D'aucuns affirment qu'on en aurait tiré environ 3000 exemplaires. Il est très possible que le papier nécessaire ait été amené par le caporal A. Debeuckelaere, convoyeur à cette époque.

— Un autre tract, commençant par ces mots : « Vlamingen. Sinds 85 jaren... » (Flamands. Depuis 85 ans...) et finissant par ces mots « Slechts honden liggen aan banden » (Seul des chiens supportent des liens), fut lancé fin novembre ou commencement décembre 1917.

Le tract intitulé « Kort Begrip van de Vlaamsche Beweging in 't jaar 1917 » (Aperçu succinct du mouvement flamand en l'an 1917) a été distribué en Mars 1918.

Plus tard, on n'eut plus recours aux duplicateurs, mais au procédé d'impression ordinaire.

A part ces tracts, étaient encore distribués les journaux et publications activistes que les Allemands faisaient, de diverses façons, parvenir dans nos lignes.

Nous aurons l'occasion de revenir là-dessus. Un exemple suffira pour le moment.

Il nous revient que, pendant que le 25^e de Ligne occupait le secteur

de Knocke, les Allemands avaient déposé sur un piquet un paquet de journaux et de publications, à 50 mètres de nos avant-postes. Le sergent S. et le soldat D., de la 3^e du 23, étaient de garde. Le soldat est allé prendre le paquet, et l'a remis au sergent qui l'attendait à une quinzaine de mètres en avant du poste. S. fit deux parts de ce paquet. La première contenait une vingtaine d'exemplaires du journal activiste « Het Vlaamsch Nieuws », qui furent distribuées dans la compagnie.

La seconde part contenait 5 petits fascicules à couverture jaune, titre « Le Conseil de Flandre », un fascicule à couverture noire, titre « Yser », quelques feuilles « In Memoriam », rappelant que deux Flamands avaient été fusillés à Charleroi il y a quelques dizaines d'années, plusieurs publications « Koop geen katten in zakken » (N'achetez pas de chats dans des sacs), des fascicules « Hoe men den werkman op flesschen trekt » (Comment on met l'ouvrier « en boîte »), et des instructions au sujet de la politique activiste. Tout ceci a également été remis aux tranchées, entre autre, à un médecin qui, lui, aura plus que probablement transmis à la « direction », quoiqu'il n'approuvât pas indistinctement tout ce qui fût fait par celle-ci.

Si, dans les unités soumises à l'influence du « frontpartij », rarement des journaux ou autres publications jetés dans nos lignes étaient remis aux autorités militaires (ainsi qu'il avait été ordonné), par contre, dans les autres unités, les soldats n'y voyaient qu'une seule chose : le boche.

— D'autre part, grâce à des hommes de confiance dans les patrouilles, les tracts publiés par le « frontpartij » ont été déposés dans les lignes ennemies, à destination des activistes du pays occupé.

Manifestations.

Voici ce qu'en dit le « VI. Weezang aan den Yser » :

« Avec l'hiver de '17 commença une nouvelle période d'activité. Le mouvement, qui jusqu'ici confina timidement ses manifestations à un milieu restreint, montrerait sa force en pleine rue, clamerait ses volontés jusqu'à la face des oppresseurs.

Des manifestations organisées à jours et heures fixes, qui rassemblaient parfois de 5-600 jusqu'à 1000-1200 soldats (passage imprimé en gros caractère) passaient le soir dans les rues à La Panne, à Alveringhem, à Hoogstade, à Oostvleteren, à Leysele, à Wulveringham ».

Voici comment un ami flamand communiquait ses impressions sur une manifestation :

« Et pendant que le vent glacé soufflait à travers les rues et que la lune jetait de temps en temps de derrière les lourds nuages une lueur fantôme, le cortège arrivait. Des formes sombres, menaçantes, passèrent en rangs serrés. Bâtant la

» mesure d'une façon retentissante, les souliers lourds, garnis de fer, battaient les pavés ; c'était, comme s'ils écrasaient du pied le cadavre du dernier hâsseur du flamand (« 't was als stampen zij op het lijk van den laatsten Vlaamschhater »). » Par dessus le bruit et le vacarme, résonnait de façon triomphante « Le Lion de Flandre », le chant de la Résurrection.

» Et, de plus en plus nombreux, ils sortaient de l'obscurité. De cette masse compacte — dominée par une seule idée, animée par un seul sentiment — rayonnait une volonté de fer qui ne souffre pas de résistance, et brise impitoyablement ce qui s'y oppose.

» Je pensais aux communiers d'antan, quand ils allaient à la bataille pour vaincre ou mourir. Ici, c'étaient leurs fils, qui, dans le sang et la lutte, avaient appris à estimer leur Flandre, et qui exigeaient le patrimoine des ancêtres : leurs droits flamands, leur liberté flamande, leur vie flamande.

» Un frisson d'émotion me secoua : « L'avenir de la Flandre m'apparaissait de nouveau dans des couleurs pleines d'espérance ».

Ces manifestants, quoiqu'ils fussent toujours paisibles et ne se laissassent jamais aller à des excès, ne se gardaient pas cependant, là où ils rencontraient de la résistance, de faire usage de leurs poings flamands. C'est ainsi qu'on se battit dans les rues de La Panne, où 40 gendarmes à cheval voulaient disperser un cortège.

A Alveringem, un général — le général Coppejans de la V^e D. A. et deux colonels — se placèrent au milieu de la rue et donnèrent aux hommes l'ordre de retourner à leur cantonnement. **Ils furent poussés contre les maisons et rossés d'importance**, (« duchtig afgeranseld »). — Ce passage est imprimé en gros caractères).

Dans les quartiers généraux, ces manifestations de la volonté nationale flamande provoquèrent une violente consternation : **Messieurs**, dit le général Bernheim dans un conseil d'officiers, **l'armée belge est sur une pente fatale, nous courons à la révolution**. (Ce passage est imprimé en gros caractères).

Mais même cela ne parvint pas à leur faire comprendre le danger qu'il y avait à vexer plus longtemps les Flamands et à repousser leurs justes exigences. C'est dans la violence et le sang qu'ils étoufferaient le mouvement : « **A la première manifestation flamingante, je ferai tirer dedans à la mitrailleuse** (ce passage est imprimé en gros caractères), disait le même général Bernheim. Ce qui amena la réponse suivante du général de Burget, un Wallon : « Alors vous donneriez sûrement le signal de la révolution ».

Autres détails :

Les manifestations avaient surtout pour but d'entraîner la masse.

Quand une manifestation était projetée, un mot d'ordre était donné à tous les manifestants. Le directeur de la manifestation criait ce mot à un moment donné, et tous les manifestants le répétaient en rejoignant le directeur.

Ainsi, lors de la manifestation de Leysele, en Décembre 1917, le mot d'ordre était « Jules ». Le sergent D. cria « Jules », et tous les manifestants s'assemblèrent immédiatement.

— Par après, il fut décidé au comité d'armée, qu'il ne serait plus organisé de manifestations. Lorsque celles-ci se produisaient, il se

glissait parmi les participants des soldats étrangers à leur cause. Ceux-ci, tous individus peu recommandables, poussaient des cris révolutionnaires. Des manifestations de l'espèce étaient préjudiciables au mouvement, parce qu'elles en éloignaient les éléments hésitants. De plus, le comité d'armée savait que ces révolutionnaires saisiraient avec empressement l'occasion de porter des coups à des officiers qui leur auraient déplu, et il craignait que les officiers ralliés à leur mouvement fussent victimes de ces voies de fait.

— Et notre « Studiekring P. », cantonné, au moment où les faits suivants vont se produire, à Bray-Dunes, ne restait pas en arrière, pas plus qu'il n'était resté en arrière aux autres occasions.

De chef P. communiqua que, « vu qu'il était question que le ministère allait passer à l'examen de la question linguistique, le « Legerkomiteit » avait décidé d'organiser des manifestations. » Il ajouta que le 6^e de ligne avait organisé une manifestation à La Panne, et que le 5^e ne pouvait pas rester en arrière ; qu'une manifestation devait se produire le 28 février 1918. — Toutefois, cette manifestation dut être remise au lendemain. L'autorité, ayant eu vent de la chose, avait envoyé des patrouilles et des gendarmes sur les lieux. Le lendemain, les hommes du 2^e bataillon du 5^e se rassemblèrent à la cantine et ceux du 3^e bataillon dans différentes rues. Quelques hommes s'avancèrent, et, en passant devant la cantine, ils sifflèrent. A ce signal, ceux qui étaient rassemblés à l'intérieur vinrent rejoindre les premiers. Tous ensemble, ils se formèrent par rangs de quatre et partirent en chantant.

Il est à noter, que tous ceux qui prirent part à cette manifestation, ne faisaient pas partie du « Vlaamsche Studiekring ». Ils se sont tout simplement « laissé monter le coup » par les membres de celui-ci, et les ont suivis.

Plusieurs hommes de la 2^e du 5^e furent punis pour, étant de piquet, être sortis pour assister à la manifestation.

La retenue de la solde résultant de cette punition fut remboursée par les Flamands du régiment, une collecte avec liste ayant été faite dans chaque compagnie. Le produit de la collecte fut distribué aux punis. Ce mode de dédommagement à ceux qui avaient été punis pour propagande flamingante était devenu courant.

Programme.

Avant d'en venir à la dernière phase, qui s'ouvre en Mars-Avril 1918, passons encore en revue les différents points du programme « avoué » du frontpartij jusqu'à ce moment. Nous retrouvons ces

UN

Livre Noir

DE LA

TRAHISON ACTIVISTE

PAR

RUDIGER

“ LE JOURNAL DES COMBATTANTS „
ORGANE OFFICIEL DE LA
FÉDÉRATION NATIONALE DES COMBATTANTS
11, QUAI DU COMMERCE, 11
BRUXELLES

PRÉFACE

Ce livre traite des trahisons commises au cours de la guerre par des soldats belges, victimes du maximalisme flamingant, dans les camps de prisonniers en Allemagne et au front de l'Yser. Ce n'est qu'après de longs mois d'hésitation, et après en avoir par deux fois reculé la publication (la première fois vers novembre 1919, la seconde fois en mars 1920), que je me suis décidé à le faire paraître, ne pouvant me résoudre à contribuer indirectement, par mon silence, à des manœuvres qui mènent à la ruine du pays. Je n'accomplis pas ce devoir sans profonde tristesse : parmi ceux que j'accuse, il y en a plus d'un que je voudrais pouvoir estimer, et la cause flamande qui leur fit commettre leurs crimes, reste la mienne.

Est-ce assez dire que les errements des uns ne m'aveuglent pas sur les fautes des autres ?

J'aurais préféré écrire en ma langue maternelle, mais ai cru devoir y renoncer pour des raisons pratiques.

J'ai tenu à user d'indulgence envers les personnes moins gravement compromises, en passant leurs noms sous silence.

Une enquête sérieuse fournira la preuve de tout ce qui est avancé dans ce livre, fruit de longues et minutieuses recherches à caractère purement personnel et privé.

Puisse mon humble et ingrat travail contribuer à délivrer la cause flamande d'individus qui la déshonorent !

Aux Combattants.

Camarades,

En terminant ce livre, je me trouve triste d'avoir dû remuer tant de choses écœurantes. Mais n'était-ce pas un devoir d'arracher le masque aux ennemis de la patrie ? N'est-ce pas toujours un devoir de proclamer la vérité ?

Avais-je le droit, comme Belge et comme Flamand, de parler en cette matière ?

Pendant la guerre, en Allemagne — où il y avait du danger à le faire — j'ai ouvertement prêché la fidélité au pays et au Roi. Depuis la guerre, en Belgique — où il y avait quelque danger à le faire — je n'ai pas hésité à me conduire en bon compagnon envers des flamingants imprudents, mais honnêtes. Enfin, n'ai-je pas moi-même été l'objet de menées sournoises et haineuses de la part de compatriotes sans discernement et sans caractère, parce que l'activisme ne m'empêcha nulle part et jamais de me sentir « Flamand ».

Camarades flamands,

Pour que, tous ensemble, fiers de notre Droit, nous puissions commencer le travail de justice et de pacification, il nous est un devoir, une nécessité, de poser un glaive nu entre nous autres et la triste bande des perdus. Alors nous réussirons, sûrement ! Par-dessus les têtes des semeurs de discorde et des arrivistes ! Pour le salut et du peuple flamand et du peuple wallon, dont les cœurs droits sont frères et ne demandent qu'à loyalement s'entendre. — Pour ma part, je n'ai jamais failli pour la Belgique : n'est-ce pas un gage que je ne faillirai jamais non plus pour les droits sociaux imprescriptibles du peuple flamand ?

Camarades,

J'ai l'impression de partir en mission, tout seul, par une nuit noire, au milieu des lignes ennemies. Vous seuls, vous savez ce qui se passe en ce moment-là dans le cœur du soldat. Il le fallait !... Mais lorsque, dans quelques heures, vous entendrez sauter la position ennemie, camarades, je vous en supplie, alors, tous, montez une fois encore à l'assaut ! Le pays, c'est nous autres ! Le pays n'a que nous pour oser et pour avoir du cœur ! Et lorsque, nous autres, nous disons : « Nous voulons ! », tous savent que le

chemin mène tout droit, et que la fin est honnête et élevée. Car dans le sang et dans le feu nos âmes se sont épurées à l'état de l'or le plus pur, et dans le grand vide de la Mort nos poumons ont exhalé les derniers germes de la mesquinerie et de l'égoïsme, pour se gonfler ensuite de l'éther léger de l'idéal et du sacrifice ! Debout, camarades ! Allons-y ! C'est pour la patrie, c'est pour nous-mêmes, c'est pour tous nos camarades qui sont restés là-bas !

Et si bien des personnages responsables restent indifférents ou complices, nous avons encore notre bon Roi, notre Chef de l'Yser, qui, au milieu des ministres, qui passent, et des Représentants du peuple, qui trop souvent ne représentent qu'eux-mêmes, saura encore mener la Belgique à l'Honneur et à la Victoire, parce qu'il est le Roi des Belges, et parce qu'il est Grand !

Rudiger.

FIN.
